



# MATHIEU CHERKIT, PEINDRE À PORTÉE DES YEUX

---

## **Mathieu Cherkit. *Time's Up***

Galerie Xippas, Paris  
Du 3 septembre au 8 octobre 2022

---

L'entrée de sa maison, l'escalier qui monte à l'étage, un coin de la cuisine, une vue du jardin, son bureau, la salle de bains, un vase de fleurs, son autoportrait... : Mathieu Cherkit emploie la peinture à dévoiler son quotidien. Celui-ci reste le prétexte à des peintures où couleurs et perspectives sont volontiers chahutées. Diplômé des Beaux-Arts de Nantes, l'artiste doit beaucoup au séjour qu'il a fait à la fin des années 2000 à la Hochschule de Leipzig en quête d'une peinture figurée, matiériste et colorée, dans la lignée de ceux qui ont animé la nouvelle école éponyme. La maison de ses grands-parents à Saint-Cloud, où il a vécu une partie de sa jeunesse, puis celle de Vallery dans l'Yonne où il a implanté son atelier, sont les motifs récurrents d'une œuvre généreuse, manifeste d'une peinture qui demeure un mode pleinement vivant et prospectif.

### ENTRETIEN AVEC PHILIPPE PIGUET

**PHILIPPE PIGUET** **Vous vous saisissez de votre environnement immédiat pour sujet exclusif de votre peinture. Comment cela est-il advenu ?**

**MATHIEU CHERKIT** À l'époque où je suis arrivé à Leipzig, je travaillais d'après photo et je faisais beaucoup de montage. Ce n'était pas vraiment de la peinture mais plutôt du collage. Au fil des discussions que j'ai pu avoir avec les professeurs et les artistes rencontrés sur place qui me parlaient le plus souvent des éléments ponctuels qui étaient figurés dans mes tableaux, j'ai alors resserré

considérablement le sujet de mes peintures. Ça a commencé par une série au motif de fougères – un vieux souvenir de maison de famille – sans autre intention que de me concentrer sur la peinture, pour elle-même.

**Par rapport au fait que le prétexte de votre peinture est adossé à l'idée de lieu – successivement à deux maisons qui vous sont familières –, quel est donc le fil conducteur de votre démarche ?**

En fait, c'est moi-même. Mon quotidien. Mes tableaux sont comme des sortes de boîtes pleines des pensées qui me traversent l'esprit, mais toujours au service de la peinture. D'où ces jeux de textures et de couleurs qui sont motivés par l'envie tour à tour d'une surface, d'une lumière, d'un reflet, d'un effet de matière.

**Votre préoccupation est donc de peindre l'ici et le maintenant ?**

Oui, mais à différentes temporalités. Comme le titre de ma dernière exposition à la galerie Xippas le laisse entendre – *Time's up*. Je ne peins pas sur l'instant. Au fur et à mesure de l'élaboration d'un tableau, il s'écoule du temps, voire des journées. Le but, c'est de saisir différents moments et de les combiner. En fait, il y a toujours une partie de collage mais c'est plus intemporel.

**Question de prise de possession d'un territoire...**

C'est exactement cela. L'une de mes expositions chez Jean Broly s'appelait d'ailleurs *Territoire*. Toute mon iconographie est liée à cette idée-là mais, en même temps, il y a une infinité de possibles pour la peinture parce qu'il y a toujours un au-delà, une profondeur par rapport au sujet traité. Il me suffit de regarder juste autour de moi pour trouver matière à peindre.

**Ce faisant, d'un tableau à l'autre, avez-vous en tête l'idée de constituer comme un inventaire ?**

C'est une question que l'on me pose souvent parce que mes tableaux présentent cet aspect-là. Cette idée d'inventaire existait davantage au tout début du travail où j'étais porté par une espèce de boulimie, à vouloir tout peindre, toutes les pièces de la maison, tous les objets qui s'y trouvaient, etc. J'abordais la maison comme une sorte de gisement dont j'explorais systématiquement le contenu. Comme je change parfois le décor qui m'entourne pour me donner d'autres motifs, je me retrouve dans une sorte d'économie picturale autarcique.

**Si votre environnement est le sujet de vos tableaux, vous ne cherchez pas à le livrer tel quel au regard mais vous en proposez une vision autre par rapport à sa réalité. Cherchez-vous à remettre en question le réel qui est sous vos yeux ?**

Il y a un peu de cela puisque je ne recours pas à la photographie et que je travaille dans un rapport direct avec l'existant. La photo, ça aplatit tout. Mon propos est de ne m'appuyer que sur le sens de l'observation, à la manière de Hockney qui nous rappelle qu'on a deux yeux et qui réfute tous les systèmes de représentation qui ont existé ou les béquilles qui ont permis d'y arriver. C'est tout de même mille fois plus intéressant de travailler avec son ressenti, son regard, bref de faire à cru l'expérience du réel.

**Sur le plan de la genèse de l'œuvre, quelles sont les différentes étapes du travail ? Y a-t-il une période préalable de dessins, d'esquisses ou bien travaillez-vous directement sur la toile ? Est-ce un travail exclusivement sur le motif ou aussi d'après mémoire ?**

Cela commence le plus souvent par une envie de texture, d'une peinture diluée ou, au contraire, chargée en matière. Il me faut alors trouver le motif qui convient, aussi je fais beaucoup d'allers et retours entre celui-ci et l'atelier. L'une des données importantes est la logistique parce que'il n'est pas toujours aisé d'opérer sur place. Cela a été le cas pour le grand tableau de l'escalier que j'ai fait tout d'abord d'après dessin, à l'atelier, puis que j'ai peint in situ pour trouver les bonnes lumières et régler certains détails. À la fin, il arrive parfois que tout bascule à l'atelier parce que j'ai du recul et que je porte alors un autre regard sur le motif.



**Par-delà le sujet représenté, qu'est-ce qui nourrit votre travail en amont ?**

À une certaine période, c'étaient les films d'horreur de série B, pour cette ambiance étrangement calme qu'ils montrent au début et qui devient peu à peu inquiétante, ce quelque chose d'une normalité tranquille qui ne l'est pas du tout en réalité. Dans mes tableaux, il y a cette façon-là entre un côté paisible et une chose qui bifurque soudainement. À cet égard, j'aime bien l'univers de Tim Burton, son côté un peu loufoque que l'on peut retrouver dans ma peinture.



**Par rapport à l'histoire de l'art, y a-t-il des périodes qui vous ont particulièrement happé ?**

Je regarde régulièrement les Nabis. Ce sont des peintres qui ont multiplié les vues d'intérieurs saisies sur le motif et en même temps, ils se dégagent des couleurs du réel qu'ils ont sous

leurs yeux. J'ai beaucoup regardé comment Bacon construit ses tableaux à l'appui de compositions très structurées comme les cages, les parapluies et les vides. Par ailleurs, j'ai un faible autant pour la peinture espagnole que pour les jeux de lumière chez Rembrandt.

Vue de l'exposition de Mathieu Cherkit, *Time's Up ?*, galerie Xippas, Paris, 2022.

À gauche : *Feu vert*, 2022, huile sur toile, 46 x 38 cm.

À droite : *La Grande Bagarre*, 2022, huile sur toile, 100 x 81 cm.

**À leur différence, il semblerait que la figure ne vous intéresse pas ?**

J'en ai peint au début. J'ai fait récemment quelques autoportraits mais c'est surtout une question de pouvoir disposer de modèles. Si je vis à Paris, mon atelier est en Bourgogne et j'y suis le plus souvent seul : si ceci ne favorise pas cela, ça me pousse du moins à fouiller toujours plus du regard mon environnement immédiat.

**À considérer la nature physique de vos tableaux, force est de constater qu'ils offrent à voir une matérialité brute, particulièrement appuyée. À quoi cela correspond-t-il ?**

Je ne suis pas dans un système de représentation classique qui appellerait des glacis, des sous-couches successives, l'application du gras sur du maigre, etc. Cela tient à mon intérêt pour la peinture allemande, laquelle est matériériste. Je fais partie de cette population d'artistes qui ne cachent pas leur plaisir à étaler sur la toile la matière picturale, à confronter les couleurs et à recourir à toutes sortes de rendus, de l'aplat au plissé, de l'informe au défini.



**Vous parlez aussi de «casser les canons de la perspective». En fait, c'est surtout une question de posture. Vos images n'ont rien de vraiment subversif.**

Il faut remettre les choses dans leur contexte. J'ai fait mes études dans les années 2000 à un moment où l'on disait que la peinture était morte. Pour ma part, j'aspirais à faire quelque chose de plutôt paisible, compréhensible par la plupart. Pour autant, j'étais intéressé à vouloir casser certains codes, sans violence particulière, mais avec le souci d'introduire un autre degré de lecture dans mes tableaux. J'ai trouvé la solution en perturbant l'ordonnancement spatial des sujets que je représentais.

**L'une de vos marques de fabrique est de laisser la peinture déborder le champ même de la toile. À quoi cela correspond-t-il ?**

Ces débordements, ce sont des fragments d'une forme de réalité. C'est venu de Leipzig de la nécessité que j'avais de recouvrir certaines parties ratées de mes premiers tableaux avec une peinture épaisse. Ça s'est mis à déborder et j'ai pris ça en compte. Dans tous les cas, ça ne procède d'aucune sorte d'intention qui ne vaudrait que pour elle-même. C'est toujours la peinture qui gouverne le travail.

**Cela vous permet du moins d'affirmer le côté physique du tableau ?**

Pour moi, en effet, un tableau, ça reste un objet. Même si ce n'est pas de la sculpture, il y a un aspect tridimensionnel qui m'intéresse et que ne me donnerait pas une image plate. Cela charge la peinture d'une dimension incarnée.

**Compte tenu de la prégnance du sujet dans votre démarche, ne serait-ce pas plutôt l'esprit d'un lieu que vous souhaitez faire passer au-delà d'un simple objet pictural ?**

Il y a toujours plein d'intentions ou de degrés de lecture dans un tableau. Pour ma part, je laisse le regardeur s'investir en toute liberté dans mes peintures. J'aime en parler comme des rébus ratés, afin d'éviter toute forme d'illustration. ■



Mathieu Cherkit. *Fire drill*. 2022, huile sur toile, 195 x 228 cm.  
À gauche : *Équilibre*. 2022, huile sur toile, 230 x 180 cm.  
Pour toutes les œuvres, courtesy de l'artiste et de la galerie Xippas.

---

## Mathieu Cherkit en quelques dates

Né en 1982 à Paris. Vit et travaille à Vallery, Bourgogne.  
Représenté par la galerie Xippas, Paris / Genève / Punta del Este

- 2022 | *We Paint – Prix Jean-François Prat*, École nationale supérieure des Beaux-Arts, Paris
- 2021 | *Perma-Peinture*, gallery Albada Jelgersma, Amsterdam
- 2019 | *Cluedo*, Galerie municipale Julio Gonzales, Arcueil
- 2018 | *Territoire*, galerie Jean Brolly, Paris
- 2016-17 | *L'Œil du collectionneur*, Musée d'Art moderne et contemporain, Strasbourg
- 2012 | *Mathieu Cherkit*, musée des Avelines, Saint-Cloud